

Un nouveau curé, une nouvelle église

Lorsque Etienne Petitgand arrive à Uruffe en mai 1850, il trouve une église - à l'emplacement du cimetière actuel - devenue impropre au culte et qui menace ruine. L'abbé Petitgand est né le 14 mai 1820 à Bruley. Il a été ordonné prêtre le 7 mars 1846 après avoir reçu la tonsure le 10 juin 1843. Maître d'études au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson dans un premier temps, vicaire à Vézelize à partir d'août 1846, il est nommé à d'Uruffe le 10 mai 1850. Il fait partie au 19^{ème} siècle de ces curés restés pendant des décennies dans la même paroisse où il demeurera jusqu'à sa mort le 13 août 1892.

Le projet

Le nouveau curé allait œuvrer, avec l'appui de ses paroissiens et du Conseil municipal, à la réalisation du projet de construction d'une nouvelle église, qui fut envisagée dès 1856. Le devis estimatif dressé le 20 février 1856 s'élevait à environ 43000 F. Elle serait d'inspiration néogothique, le gothique décrié pendant des siècles comme barbare ayant été remis à l'honneur au 19^{ème} siècle sous l'influence des Romantiques. Beaucoup d'églises s'en sont inspirées à l'époque avec plus ou moins de bonheur. Le terrain pour la nouvelle construction, situé rue du Ruisseau, fut donné par Martine Lataille, en religion sœur Juliette de la Doctrine Chrétienne et institutrice à Crépey. La fortune de la donatrice s'élevant à 25000 F et sa famille ne faisant aucune objection, la commune était autorisée en mars 1857 par les instances administratives à accepter cette libéralité avantageuse (lettre du sous-préfet de Toul). La superficie du terrain, expertisée par l'instituteur Emile Jeancenelle le 28 février 1857, atteignait 13 ares 66 centiares. La valeur du terrain était estimée à 600 F. La construction serait financée par la vente des coupes de la forêt, après agrément du service des Eaux et forêts. On pouvait enfin compter sur l'emploi des pierres provenant de l'ancien édifice, et sur celles des carrières d'Uruffe et de Savonnières, dans la Meuse. Spontanément, les paroissiens entraînés par l'ardeur de leur curé offrirent les uns, le travail de leurs bras, les autres, la gratuité des charrois.

La réalisation avec les frères Tassin

Elle fut confiée aux quatre frères Tassin de l'entreprise Parisot (Seicheprey), tailleurs de pierre et maçons, bâtisseurs d'églises et de monuments publics de père en fils depuis un siècle. La famille, originaire de Lironville dans la Meuse, était venue se fixer à Essey-et-Maizerais. Les Tassin sont à Thuilley-aux-Groseilles, où le premier travail commun des frères sera la construction de

l'église, après quoi on les retrouve sur le chantier d'Uruffe en 1857. Le gros œuvre ira très vite.

« Encore fallait-il orner la nouvelle église. Martin Pierson, un enfant d'Uruffe sculpteur de formation, se mit à la disposition de M. Petitgand. Bientôt, grâce à son talent, on vit une table de communion finement sculptée, puis les autels de la Sainte Vierge, de St-Nicolas, de Ste Anne et de St Joseph, le tout dû au crayon et au ciseau de M. Pierson. Enfin un magnifique chemin de croix en verres peints, don de Sœur Juliette Lataille, vint dès 1864 embellir les grandes fenêtres de la nef. Tout en faisant appel à la générosité de ses paroissiens, M. l'abbé Petitgand ne ménageait ni son temps, ni ses travaux, ni sa bourse. C'est à lui que l'on doit la peinture de l'autel de la Sainte Vierge, le vitrail qui termine le chœur, et le maître-autel, œuvre magnifique sortie des ateliers Pierson de Vaucouleurs. » (M. l'abbé Charles, professeur à la Malgrange, dans la Semaine religieuse de 1892)

En 1866, un contentieux allait éclater entre la commune et l'entreprise Parisot, la toiture s'avérant en mauvais état et l'eau se répandant sur la voûte de l'église. Les instances administratives conseillaient alors au maire de ne rien entreprendre contre Parisot, la responsabilité ne s'appliquant qu'aux vices de construction pouvant compromettre la solidité de l'édifice (Code Napoléon).

M. Gille fournit une description détaillée de la nouvelle église ; dédiée à St Martin, elle a 41 m 30 de longueur et 14 m 35 de largeur pour les dimensions prises à l'intérieur. Les voûtes en ogive, au nombre de trois, sont portées par des piliers. La voûte du milieu, de 11 m de hauteur sous clef de voûte, est en brique tandis que les voûtes latérales qui mesurent 9 m 30 sont en pierre. Les fenêtres en ogives s'ornent de vitraux modernes.

L'édification retardée de la tour du clocher

La tour de 38 m à elle seule, pour un devis estimatif de 17500 F, ne sera terminée qu'en 1874. Pour ce faire, le Conseil avait sollicité l'autorisation d'utiliser les bons de liquidation se montant à 8 350 F, alloués à la commune pour les dommages de guerre de 1870 (délibération du 2 juin 1872).

L'église en pierre s'élève à une hauteur totale de 54 m. Les cloches au nombre de trois datent également de 1874. Fondues à Vricourt dans les Vosges par P. Rosier Martin, elles portent gravés les noms de leurs parrains et marraines :

- Albert Bourguet et Marie François pour la petite cloche
- Bonaventure Lataille, prêtre licencié en sciences physiques et mathématiques, et Justine Viard, pour la moyenne cloche, avec une inscription latine originale : "Laudo Deum verum, Plebum voco congreo cherum, Defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro " : je loue le vrai Dieu, à ma voix la foule qui m'est chère se réunit, je pleure les défunts, je mets en fuite les désastres, j'embellis les fêtes.
- Michel Bernard, fils, et Adèle Charles, pour la grosse cloche.

M. Etienne Petitgand étant curé de la paroisse, MM. Michel Bernard, maire, Mansuy Charles, adjoint, Jules Martin, Hector Jacquemin, Mansuy Dourche, Victor Mourot, François Muller, Jean Baptiste Claudel, Victor Laurent, Nicolas Bourguet et Désiré Mercier conseillers municipaux.

A noter que Justine Viard était décédée en 1854. Elle était l'épouse de Michel Bernard. Ses enfants, Anne-Marie Bernard épouse Gromaire et Michel Bernard, qui sera maire à son tour comme son père et dont le petit-fils Pierre succédera à M. Fringant en 1935...une lignée d'officiers municipaux en quelque sorte.

1857-1874 : dix-sept années avaient donc été nécessaires à l'achèvement de la construction de l'édifice. L'ouragan de 1875 devait endommager la flèche qui nécessitait alors des travaux de réparation en 1877.

La restauration du presbytère

En 1846, le curé Antoine Lhuillier habitait rue du Ruisseau de la Deuille, ce qui laisse supposer que le presbytère se trouvait déjà là où on l'a toujours connu au 20^{ème} siècle. Fin 1878, il est fait état de son délabrement. Les travaux dont l'adjudication fut prononcée le 18 avril 1879 au profit du sieur Rambaux Bonaventure, entrepreneur à Uruffe, s'élevaient à 6012 F. Il fut versé un acompte de 2000 F, M. Rambaux devenant créancier pour la somme restante moyennant un intérêt de 5%, ce qui fut entériné par le préfet en 1881.

De nouvelles réparations d'un montant de 8000 F, pour lesquelles la commune devrait s'endetter, y furent à nouveau entreprises à la fin du siècle par Athanase Lataille, entrepreneur. Il était le fils du propriétaire Jules Lataille et petit-fils de l'ancien instituteur Paul Jeancenelle.

La deuxième partie du siècle avait donc été occupée, en plus du financement de la nouvelle école, par celui de l'église et par la remise en état du vieux presbytère. La nouvelle église, faute de moyens financiers, ne disposait pas encore d'une sacristie digne de ce nom. Des problèmes surviendront très vite avec la toiture et la flèche, l'évêque intervenant à plusieurs reprises auprès des autorités compétentes pour y remédier.